

# Léon Blum une vie héroïque

# CHANSONS

## L'Internationale

*Eugène Pottier – Pierre Degeyter (1871)*

Debout ! Les damnés de la terre,  
Debout ! Les forçats de la faim,  
La raison tonne en son cratère,  
C'est l'éruption de la faim.  
Du passé faisons table rase,  
Foule esclave, debout ! Debout !  
Le monde va changer de base :  
Nous ne sommes rien, soyons tout.

### Refrain (x2)

**C'est la lutte finale**  
**Groupons nous et demain**  
**L'Internationale**  
**Sera le genre humain.**

Il n'est pas de sauveurs suprêmes  
Ni Dieu, ni César, ni Tribun,  
Producteurs, sauvons-nous nous-mêmes !  
Décrétons le salut commun !  
Pour que le voleur rende gorge,  
Pour tirer l'esprit du cachot,  
Soufflons nous-mêmes notre forge,  
Battons le fer tant qu'il est chaud.

### Refrain (x2)

L'État opprime et la Loi triche ;  
L'Impôt saigne le malheureux ;  
Nul devoir ne s'impose au riche ;  
Le droit du pauvre est un mot creux.  
C'est assez languir en tutelle,  
L'Égalité veut d'autres lois ;  
« Pas de droits sans devoirs, dit-elle  
Égaux pas de devoirs sans droits. »

### Refrain (x2)

Hideux dans leur apothéose,  
Les Rois de la mine et du rail  
Ont-ils jamais fait autre chose  
Que dévaliser le travail ?  
Dans les coffres-forts de la banque  
Ce qu'il a créé s'est fondu.  
En décrétant qu'on le lui rende  
Le peuple ne veut que son dû.

### Refrain (x2)

Les Rois nous saoulaient de fumées.  
Paix entre nous, guerre aux Tyrans !  
Appliquons la grève aux armées,  
Crosse en l'air et rompons les rangs !  
S'ils s'obstinent, ces cannibales,  
À faire de nous des héros,  
Ils sauront bientôt que nos balles  
Sont pour nos propres généraux.

### Refrain (x2)

Ouvriers, Paysans, nous sommes  
Le grand parti des travailleurs ;  
La terre n'appartient qu'aux hommes,  
Le riche ira loger ailleurs.  
Combien de nos chairs se repaissent !  
Mais si les corbeaux, les vautours,  
Un de ces matins disparaissent,  
Le soleil brillera toujours !

### Refrain (x2)

## Au devant de la vie

*Jeanne Perret (1932)*

Ma blond', entends-tu dans la ville  
Siffler les fabriqu's et les trains ?  
Allons au-devant de la bise  
Allons au-devant du matin

### Refrain

**Debout, ma blond' !**  
**Chantons au vent !**  
**Debout, amis !**  
**Il va vers le soleil levant**  
**Notre pays !**

La joie te réveille, ma blonde  
Allons-nous unir à ce chœur  
Marchons vers la gloir' et le monde  
Marchons au-devant du bonheur

### Refrain

Et nous salu'rons la brigade  
Et nous sourirons aux amis  
Mettons, en commun, camarades  
Nos plans, nos travaux, nos soucis

### Refrain

Dans leur triomphante allégresse  
Les jeunes s'élancent en chemin  
Bientôt une nouvelle jeunesse  
Viendra au-devant de nos rangs

### Refrain

Amis, l'univers nous envie  
Nos cœurs sont plus clairs que le jour  
Allons au-devant de la vie  
Allons au-devant de l'amour

## Vas-y Léon

*Gaston Montéhus (1936)*

C'est tout l'pays qui frémit d'impatience  
C'est tout un peuple qui réclame du pain  
Vas-y sans peur tente ton expérience  
Nous sommes là pour faire taire les coquins

**Vas-y Léon défend ton ministère**  
**Vas-y Léon faut qu'Marianne ait raison**  
**Car Marianne est une meunière**  
**Et les ailes de son moulin**

**Doivent tourner pour les prolétaires**  
**Pour qu'les gueux ne crèvent plus de faim**  
C'qu'il faut Léon, c'est la paix dans le monde  
Commençons donc à la faire chez nous  
À bas l'canon, à bas l'canon qui gronde  
Il faut qu'l'amour nous donne rendez-vous

**Vas-y Léon défend ton ministère**  
**Vas-y Léon faut qu'Marianne ait raison**  
**Car Marianne est une meunière**  
**Et les ailes de son moulin**  
**Doivent tourner pour les prolétaires**  
**Pour qu'le peuple ne manque plus de pain**

C'qu'il faut Léon, secourir la vieillesse  
Pas de médailles, mais du feu et du pain  
Repos aux vieux afin que la jeunesse  
Puisse travailler et n'plus tendre la main

**Vas-y Léon défend ton ministère**  
**Vas-y Léon faut qu'Marianne ait raison**  
**Car Marianne est une meunière**  
**Et les ailes de son moulin**  
**Doivent tourner pour les prolétaires**  
**Pour qu'les gueux ne crèvent plus de faim**  
C'qu'il faut Léon, montrer qu'la République  
Ne veut pas vivre sans la liberté  
Sans liberté, rien de démocratique  
Sans liberté, pas de fraternité  
**Vas-y Léon défend ton ministère**  
**Vas-y Léon faut qu'Marianne ait raison**  
**Car Marianne est une meunière**  
**Et les ailes de son moulin**  
**Doivent tourner pour les prolétaires**  
**Pour qu'le peuple ne manque plus de pain**

## Les loups sont entrés dans Paris

*Albert Vidalie (1967)*

Et si c'était une nuit  
Comme on n'en connut pas depuis,  
Depuis cent mille nuits.  
Une nuit de fer, une nuit de sang,  
Une nuit, un chien hurle.  
Regardez bien, gens de Denfert, regardez-le.  
Sous son manteau de bronze vert  
Le lion, le lion tremble.  
Les hommes avaient perdu le goût  
De vivre, et se foutaient de tout  
Leurs mères, leurs frangins, leurs nanas,  
Pour eux c'était qu'du cinéma  
Le ciel redevenait sauvage,  
Le béton bouffait l'paysage, d'alors  
**Les loups, ouh-ouh ! ouh-ouuh !**  
**Les loups étaient loin de Paris**  
**En Croatie, en Germanie**  
**Les loups étaient loin de Paris**  
**J'aimais ton rire, charmante Elvire**  
**Les loups étaient loin de Paris.**  
Mais ça fait ces cinquante lieues  
Dans une nuit à queue leu leu  
Dès que ça flaire une ripaille  
De morts sur un champ de bataille  
Dès que la peur hante les rues  
Les loups s'en viennent la nuit venue...  
alors

**Les loups, ouh-ouh ! ouh-ouuh !**  
**Les loups ont regardé vers Paris**  
**De Croatie, de Germanie**  
**Les loups ont regardé vers Paris**  
**Tu peux sourire, charmante Elvire**  
**Les loups regardent vers Paris.**

Et v'là qu'il fit un rude hiver  
Cent congestions en fait divers  
Volets clos, on claquait des dents  
Même dans les beaux arrondissements  
Et personne n'osait plus le soir  
Affronter la neige des boulevards... alors

**Deux loups ououh ! ouououh !**  
**Deux loups sont entrés dans Paris**  
**L'un par Issy, l'autre par Ivry**  
**Deux loups sont entrés dans Paris**  
**Oh tu peux rire charmante Elvire**  
**Deux loups sont entrés dans Paris.**

Le premier n'avait plus qu'un œil  
C'était un vieux mâle de Krivoï  
Il installa ses dix femelles  
Dans le maigre square de Grenelle  
Et nourrit ses deux cents petits  
Avec les enfants de Passy... alors

**Cent loups, ououh ! ouououh !**  
**Cent loups sont entrés dans Paris**  
**Soit par Issy, soit par Ivry**  
**Cent loups sont entrés dans Paris**  
**Cessez de rire, charmante Elvire**  
**Cent loups sont entrés dans Paris.**

Le deuxième n'avait que trois pattes  
C'était un loup gris des Carpates  
Qu'on appelait Carêm' Prenant  
Il fit faire gras à ses enfants  
Et leur offrit six ministères  
Et tous les gardiens des fourrières... alors

**Les loups ououh ! ouououh !**  
**Les loups ont envahi Paris**  
**Soit par Issy, soit par Ivry**  
**Les loups ont envahi Paris**  
**Tu peux sourire charmante Elvire**  
**Les loups ont envahi Paris.**

Attirés par l'odeur du sang  
Il en vint des mille et des cents  
Faire carouss', liesse et bombance  
Dans ce foutu pays de France  
Jusqu'à c'que les hommes aient retrouvé  
L'amour et la fraternité... alors

**Les loups sont sortis de Paris**  
**Soit par Issy, soit par Ivry**  
**Les loups sont sortis de Paris**  
**J'aime ton rire, charmante Elvire**  
**Les loups sont sortis de Paris**  
**J'aime ton rire, charmante Elvire**  
**Les loups sont sortis de Paris.**

## Le Temps des cerises

*Jean-Baptiste Clément (1866)*

Quand nous chanterons le temps des cerises,  
Et gai rossignol et merle moqueur  
Seront tous en fête :  
Les belles auront la folie en tête  
Et les amoureux du soleil au cœur...  
Quand nous chanterons le temps des cerises,  
Sifflera bien mieux le merle moqueur.  
Mais il est bien court le temps des cerises,  
Où l'on s'en va deux cueillir en rêvant  
Des pendants d'oreilles.  
Cerises d'amour aux roses pareilles  
Tombant sous la feuille en gouttes  
de sang,

Mais il est bien court le temps des cerises,  
Pendants de corail qu'on cueille en rêvant.  
Quand vous en serez au temps des cerises,  
Si vous avez peur des chagrins d'amour,  
Évitez les belles.  
Moi qui ne crains pas les peines cruelles,  
Je ne vivrai point sans souffrir un jour.  
Quand vous en serez au temps des cerises,  
Vous aurez aussi des peines d'amour.  
J'aimerai toujours le temps des cerises ;  
C'est de ce temps-là que je garde au cœur  
Une plaie ouverte ;  
Et dame Fortune, en m'étant offerte,  
Ne pourra jamais fermer ma douleur.  
J'aimerai toujours le temps des cerises  
Et le souvenir que je garde au cœur.

